



Amicale de Camps de Prisonniers de Guerre
BULLETIN MENSUEL DE L'AMICALE DES
Stalags V et X

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE
 DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE
 DES STALAGS

V et X

Rédaction - Administration : 1, rue de Brissac, 75004 Paris
 Téléphone : 01 42 74 18 96

Compte Chèques Postaux : 3 610-79 H Paris
 AMICALE V et X
 www.amicale le lien.fr.st

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

**COMPTE RENDU DE NOTRE
 ASSEMBLEE GENERALE
 DU 18 MARS 2005
 AU RELAIS PARIS EST**

Nous devons nous faire une raison, toute cette catégorie d'individus que sont les ACPG vont être d'ici peu des nonagénaires avec, pour la majorité, les baisses de régime que cela comporte, à part quelques-uns comme nos anciens de 14 qui sont encore de ce monde. Ayons une pensée pour eux.

Nous voici arrivés en cette année 2005. Cette année est l'anniversaire de notre retour enfin à la vie normale d'individus libres n'ayant plus l'obsession d'avoir à courber l'échine. Ces cinq années passées en Allemagne après douze mois de guerre qui, pour certains, ont été très durs, nous ont mortifiés et ont façonné notre caractère à un point qu'il nous est très difficile d'expliquer et, à mon avis, c'est la raison pour laquelle nous sommes un peu les oubliés de cette guerre qui a laissé beaucoup de blessures, autant spirituelles que physiques. En ce qui me concerne, je suis resté près de deux mois avant de reprendre mon emploi dans ma Compagnie d'Assurances et c'était tellement déprimant que je n'ai pas

pu y rester plus d'un an. A cette époque, quelques anciens « taulards » se rencontraient rue de la Chaussée-d'Antin à Paris et ont décidé de créer l'Amicale des Anciens P.G. des Stalags V, c'était le 23 mai 1945. Pour se souvenir de cette date, nous avons décidé de prendre le 18 mars 2005 pour date anniversaire et de la commémorer ce jour à l'occasion de notre Assemblée Générale. Il est évident que les adhérents actuels ont au moins 80 ans comme tous les anciens P.G. avec les joies et les maux que toute personne de cet âge peut ressentir.

En soixante ans, notre Amicale a subi de nombreuses fluctuations : déménagement de la rue de la Chaussée-d'Antin, de la rue de Londres, du local de la rue de Londres, déménagement à Herblay, diminution des effectifs et pour terminer de l'ardeur au travail. C'est la raison pour laquelle nous nous sommes rapprochés de l'Amicale des Stalags VA - V C. Ce rapprochement a été bénéfique

(Suite page 2)

**ASSEMBLEE
 GENERALE DES
 STALAGS VA - VC
 LE 18 MARS 2005**

Les participants se sont réunis à 11 heures dans un salon du complexe hôtelier de la Gare de l'Est à Paris.

La présidence a été proposée par le Bureau Directeur à Georges ABRAMOVICI, qui l'accepte, en l'absence du Président Jean BEUDOT, malheureusement indisponible.

Après l'appel des présents, il a constaté que le quorum était atteint avec les pouvoirs qui nous sont parvenus, avant de citer les noms de nos disparus en 2004. Une minute de silence est observée.

Georges ABRAMOVICI précise que le fichier a été tenu à jour par Mesdames Odette ROSE et Juliette HADET et rend hommage à Madame Suzanne RICHER dont la collaboration nous fut si précieuse.

Le Trésorier, c'est toujours Georges ABRAMOVICI, dont les comptes ont été vérifiés par René APPERT, Commissaire en titre. Celui-ci confirme leur scrupuleuse exactitude et fait remarquer la très sensible diminution de nos recettes. Il conseille vivement de réunir nos ressources à celles de l'Amicale VB - XABC, au sein d'une même Association.

Les comptes du Trésorier sont approuvés à l'unanimité ainsi que les recommandations de René APPERT.

Cette solution permettrait de prolonger notre action et, surtout la publication du « Lien » auquel nous sommes si attachés. On y trouvera encore des nouvelles, bonnes ou moins bonnes, et des récits qui évoqueront notre passé commun.

Un hommage est rendu à Pierre BAROZZI, maintenant retraité, pour sa longue direction du « Lien ».

Louis BROCHETON regrette de ne pas pouvoir poursuivre son activité. Il remercie ses camarades de l'avoir compris et de le remplacer désormais.

Une Assemblée restreinte entérinera prochainement la fusion de nos deux Associations qui deviendra :

Amicale des Stalags V et X
 Siège : 1, rue de Brissac
 75004 Paris
 CCP Paris 3 610-79 H

Le Bureau actuel de notre Amicale restera inchangé jusqu'à la création de la nouvelle Association.

La séance est levée à 11 h 40.

Le Bureau

LE MOT DU PRESIDENT

*Allocution prononcée à
 l'Assemblée Générale
 du 18 mars 2005*

Au cours de cette Assemblée Jean BEUDOT, Président de l'Amicale VA - VC, nous a fait part de sa démission ainsi que Marcel MOURIER qui abandonne ses fonctions au sein de notre Amicale VB - XABC pour raison de santé. En conséquence nous avons pris les décisions suivantes :

- Les deux Amicales VA - VC et VB - XABC n'en formeront plus désormais qu'une seule qui s'appellera « *Amicale des Stalags V et X* ». La composition du seul Bureau de cette Amicale est : André SALVAGNIAC Président - Juliette HADET Vice-Présidente - Odette ROSE Secrétaire Générale - Georges ABRAMOVICI Trésorier - Denise ROSE et René APPERT Commissaires aux Comptes.

- Odette ROSE et Marcel MOURIER en informeront la Préfecture.

- La direction du « Lien » sera assurée par Michèle VERBA. Bernard DELMOTTE, toujours aussi apprécié, continuera à s'occuper de la mise en page et de la diffusion du « Lien » auprès de notre imprimeur.

Un hommage tout particulier est adressé par le Président à Marcel MOURIER qui va quitter ses fonctions en raison de son état de santé. Nous lui exprimons nos remerciements les plus chaleureux pour son dévouement si profond à notre Amicale, pour sa haute compétence et pour son efficacité si précieuse dans l'exercice de sa charge malgré un très lourd handicap physique. Nous espérons bien le revoir souvent car il reste notre invité permanent et lui souhaitons toute la force possible pour dominer son mal, ce qu'il a fait jusqu'à présent. Que Madame MOURIER sache aussi que nous l'admirons beaucoup pour le soutien affectueux qu'elle apporte à son mari malgré ses propres ennuis de santé. Tous les deux feront toujours partie du cercle de nos amis au sein de l'Amicale des Stalags V et X et nous serons toujours heureux de les revoir à l'occasion de nos rencontres ou de nos réunions. Nous comptons aussi sur les articles de Marcel pour alimenter les colonnes de notre journal « Le Lien ».

La parole est ensuite donnée à Marcel MOURIER et Georges ABRAMOVICI qui font leur exposé sur la situation administrative et financière de leur Amicale respective. Ces exposés ne sont suivis d'aucune discussion particulière et donc considérés comme acceptés.

L'ordre du jour étant épuisé et le quota des présents n'étant pas suffisant, cette Assemblée Générale est considérée comme une Assemblée Générale Extraordinaire et la séance est levée.

Au cours du repas qui a suivi dans les Salons du Relais de la Gare de l'Est nous étions quarante-huit présents. L'ambiance a été, comme toujours, fort sympathique. A noter la présence parmi nous de Mlle CHENAVIER, invitée par Marcel MOURIER, elle nous a fait part de son intention de faire une thèse sur la vie des prisonniers de guerre et sera heureuse de recueillir les informations que chacun aimerait lui adresser.

André SALVAGNIAC

**LES REPAS MENSUELS DES V ET X
 SE FONT A 12 H 45
 AU "ROYAL TRINITE"**

Métro :
 Trinité d'Estienne-d'Orves

Prochains rendez-vous :

JEUDI 2 JUIN 2005 - Repas mensuel

JEUDI 7 JUILLET 2005 - Repas mensuel
 Dernier repas avant les vacances, nous vous attendons nombreux pour nous faire part de vos projets d'été.

JEUDI 1^{er} SEPTEMBRE 2005 - Repas mensuel
 des retrouvailles de rentrée.



Réabonnement au journal "LE LIEN" - Notre journal survivra grâce à vos réabonnements : 10 Euros pour un an - Si ce n'est déjà fait faites-le !...
 Vos chèques bancaires ou postaux : Compte 3 610-79 H Paris devront être libellés à l'ordre de l'Amicale VA-VC et adressés au 1, rue de Brissac 75004 Paris
 (ainsi que tout le courrier) - Téléphone : 01 42 74 18 96

COMPTE RENDU DE NOTRE
ASSEMBLEE GENERALE
DU 18 MARS 2005

AU RELAIS PARIS EST
(suite de la première page)

et nous a permis de tenir jusqu'à aujourd'hui. Malheureusement, je me vois obligé d'abandonner ma fonction de Trésorier au sein de l'Amicale, je suis souffrant et mon épouse également, baisse de facultés et surtout manque de temps.

Au cours d'une réunion que nous avons tenue au domicile de Michèle VERBA, nous avons donc décidé, en accord avec l'Amicale des Stalags V A - V C d'unir nos efforts et ne faire qu'un seul journal commun qui sera « Le Lien » V et X et nous aurons un seul Bureau dont les élus seront : André SALVAGNIAC Président - Georges ABRAMOVICI Trésorier - Madame Juliette HADET Vice-Présidente - Madame Odette ROSE Secrétaire Générale - Michèle VERBA chargé du journal - Madame Denise ROSE et René APPERT Commissaires aux Comptes.

Le nombre de pouvoirs reçus étant insuffisant et les participants présents à cette Assemblée étant également insuffisants elle devient donc une Assemblée Extraordinaire.

Les modalités de fonctionnement vous seront précisées dans un prochain journal lorsqu'elles seront en vigueur.

Nous venons de vivre une période récente où il a été rappelé beaucoup d'anniversaires : le débarquement, l'holocauste, mais il a été passé presque sous silence l'existence des Résistants, des Réfractaires et des ACPG. Et pourtant, pour ceux-ci, après un an de guerre (« Drôle de Guerre »), pour certains et cinq années passées en Allemagne, loin de leur famille, et de travail très pénible ont été survolées. Il est évident que pour des personnes qui n'ont pas vécu une tranche de vie comme celle-ci, il est très difficile de l'envisager. Même nous, lors de notre retour à la vie normale en 1945, nous avions certaines difficultés à expliquer notre état d'âme.

A ce sujet, étant membre de l'Association du Souvenir Français, j'ai reçu cette semaine leur revue trimestrielle, numéro 457 de janvier 2005, page 11, il y a un article que je vous recommande, pour une fois qu'une telle Association comme « Le Souvenir Français » (Association universelle pour le rappel de nos morts pour la France) mentionne les souffrances des ACPG, il faut le dire haut et fort... Merci.

J'ai invité à notre Assemblée Mlle CHENAVIER, elle a fait paraître dans « Le Lien » de novembre 2004 un article sur la captivité, elle prépare une thèse

sur les prisonniers de guerre et va vous en dire quelques mots. A cet effet j'ai reçu, l'an dernier, une invitation pour le spectacle « La Soupe aux Orties ». Etant souffrant, je n'ai pas pu m'y rendre mais Georges ROUSSEL, les cousines ROSE et Madame BRACONNIER y ont assisté et ont trouvé que ce spectacle était très bien.

Je laisse la parole à notre ami Georges ABRAMOVICI qui va vous entretenir de nos amis des Stalags V A - V C.

Nous avons eu le plaisir d'avoir parmi nous notre ami Jean VIERGET, Président de l'UNAC, qui nous a sollicités pour le Grand Rassemblement fraternel commémorant le 60^e anniversaire de la Libération des Camps, le samedi 21 mai 2005 en l'église Saint-Augustin à Paris et sera suivi d'une réunion au Cercle National des Armées. Nous lui souhaitons une parfaite réussite pour cette grande journée et si vous souhaitez plus de renseignements lui téléphoner au 01 47 36 18 88.

Pour terminer cette Assemblée Générale, je vais donner lecture de la charmante lettre que j'ai reçue de Madame THOMAS, demeurant au Sourdet, nous exprimant son regret de ne pouvoir se joindre à nous en raison de son âge... A ce moment-là, la porte de notre salle s'est ouverte et un employé du restaurant est venu nous demander si nous connaissions une Madame Paulette THOMAS et nous remettait une magnifique corbeille de fleurs. Croyez, chère amie, que nous avons été très touchés de cette pensée qui est arrivée au moment exact. Tous les participants vous en remercient chère amie et vous souhaitent une parfaite santé.

L'an passé, une de mes petites-filles nous avait informés avoir créé un site sur Internet sous le nom www.amicalelelien.fr.st. Le mois dernier, j'ai reçu un coup de téléphone de mon autre petite-fille qui réside en Afrique du Sud m'informant qu'elle lisait « Le Lien », via Internet, et avait pris connaissance d'un article que j'avais fait paraître... nous rayonnons quand même jusqu'à douze heures de vol.

Avant de vous quitter, laissez-moi vous dire le plaisir que j'ai eu de m'occuper de notre Amicale et les nombreuses lettres que je reçois me confortent dans cette idée, mais il faut savoir arrêter et redevenir un adhérent de l'Amicale sur lequel on pourra toujours compter.

Marcel MOURIER

LE DEJEUNER
DU 7 AVRIL 2005

Etaient présents : Lucien SAHUC et Madame - André EVEZARD - Mesdames Colette BROCHETON, Renée BOUDET, Juliette HADET, Odette et Denise ROSE, Michèle VERBA - Le Président SALVAGNIAC - Georges ROUSSEL - Marcel MOURIER - Madame André LEBAS - Georges COMBESCURE - Pierre BAROZZI - Paul DELSART - Mesdames Monique COCHEPAÏN et Irène BRACONNIER - Louis BROCHETON et Louis PARZANSKI - Marcel VANDEN BORNE - Georges ABRAMO et Bernard DELMOTTE.

Le cadeau à la dame pour Madame LEBAS, enfin.

La bouteille du P.G. pour Pierre BAROZZI.

Absents excusés : René APPERT et Madame - Rosa JANNESSON.

Le soleil brillait sur la ville mais les ondées l'accompagnaient, pour faire pousser le gazon et gazouiller les oiseaux.

Le square de la Trinité se garnissait de promeneurs et Marcel VANDEN BORNE nous accueillait dans la Brasserie d'en face. Il embrassait les dames et serrait les mains des compagnons du coup de fourchette. Il a aussi d'excellentes relations avec le chef qui, dans ses cuisines, nous apporte tous ses soins.

On s'interroge sur les absents pour apprendre que Jean BEUDOT déambule allègrement dans les couloirs de sa résidence alors que Roland MIGNOT s'ennuie dans la sienne, où les distractions sont rares.

Lucien BASTIDE, à La Varenne, se bat courageusement contre les maux de la vieillesse, mais garde toujours son humour et sa verve.

J'allais oublier de vous dire que les transports en commun ne posaient pas de problèmes, ce qu'il est bon de souligner.

Notre prochaine réunion sera reportée au jeudi 12 mai 2005, en raison de l'Ascension, propice aux petits déplacements.

Je sais que nous serons aussi nombreux que possible et je vous dis mon affection fraternelle.

Louis BROCHETON



Mes années perdues
1936 - 1945

Par Roger d'Aigremont - (Suite du numéro 598)

Nous nous sommes habillés rapidement et ensuite chacun de nous avait une consigne particulière à réaliser : MELEDER devait couper les fils de fer barbelés de la fenêtre avec les tenailles coupantes, BRUN et BOUCHEZ devaient attacher la corde solidement à la pièce d'appui de la fenêtre et aider MELEDER.

Durant ce temps, en passant par le couloir, je suis allé délivrer Jean RUAUX et Georges JEAN qui étaient enfermés dans la chambre n° 1. Comme prévu, j'ai arraché facilement le piton, j'ai ouvert la porte sans faire de bruit, car il y avait encore de la lumière dans la chambre des gardiens et dans l'escalier. J'ai fait le petit signal convenu aux copains. Ils étaient déjà prêts, ils avaient caché leurs vêtements dans leur lit. Ensemble, nous sommes revenus dans la salle de séjour des Belges.

MELEDER avait réussi à couper quelques fils de fer seulement, mais pas assez pour le passage d'un homme. Il n'avait pas assez de force dans les mains et il s'y prenait mal pour ce travail. Les deux fils de fer étant torsadés ensemble, c'était difficile de couper les deux d'un seul coup de tenailles, il fallait mieux cisailier un fil l'un après l'autre.

Ayant une plus grande force que lui dans les mains, avec les tenailles j'ai continué de couper encore suffisamment de fils pour permettre le passage d'un homme.

Enfin, la voie était libre, nous sommes sortis les uns après les autres, je suis descendu le dernier par la corde. Mes camarades s'étaient déjà dispersés dans la nature, chacun en direction de sa ferme où ils avaient caché leurs affaires.

Quant à moi, mes souliers attachés ensemble et suspendus autour du cou, mes chaussettes dans mes poches, je suis parti pieds nus, comme une flèche, à travers champs jusqu'au « Maierhof ».

Malgré la difficulté de courir pieds nus dans l'herbe mouillée et froide, je suis vite parvenu à la grange située à l'écart des autres bâtiments de la ferme. J'ai retrouvé mon sac et mes affaires dans leur cachette.

Je me suis essuyé les pieds et je me suis chaussé. J'ai quitté les lieux sans attendre et j'ai rejoint Jean RUAUX et Georges JEAN à l'endroit convenu, dans les champs à proximité de la ferme « Schmittberger ».

Nous devons nous retrouver tous les six à cet endroit.

Jean RUAUX, Georges JEAN et moi, nous avons attendu les trois autres camarades un bon moment. Les chiens de la ferme à

MELEDER aboyaient furieusement, ils avaient sans doute senti la présence de nos camarades et peut-être de nous-mêmes. Nous avons alors pensé à ce moment là que notre évasion était peut-être découverte et que les gardiens étaient à notre recherche. Il fallait donc que nous partions sans attendre.

La nuit était déjà bien avancée, nous devions impérativement parcourir une distance appréciable entre nous et le Kommando avant le jour et trouver une cachette pour rester hors de la vue des habitants de la région.

Comme prévu, nous avons pris la direction de Bucau en suivant les petits chemins en pleine campagne en évitant les agglomérations.

Nous avons parcouru quelques kilomètres et nous avons dépassé Oggelshausen, quand nous avons été surpris par des avions légers qui faisaient des exercices de nuit. Ces petits appareils piquaient droit sur nous en balayant le terrain avec leurs projecteurs. Pour éviter d'être aperçus par les pilotes de ces coucous avec leurs phares, nous avons dû modifier notre itinéraire, au lieu de continuer notre route en évitant Boucau nous avons obliqué sur la gauche et nous nous sommes enfoncés sur un terrain recouvert de buissons. Mais bientôt, nous nous sommes retrouvés sur un terrain marécageux et dans des tourbières. Nous avançons péniblement dans ce terrain bourbeux. J'étais déjà venu dans les environs, avec Joseph Härlé, chercher de la tourbe pour le chauffage, mais, je ne connaissais pas assez bien les lieux et l'étendue de cette lande marécageuse. Celle-ci n'était d'ailleurs pas indiquée sur notre carte trop succincte. Nous avons dû faire beaucoup de détours pour éviter les grandes mares d'eau stagnante et nauséabonde, le jour commençait à poindre, il fallait que nous sortions rapidement de cet endroit malsain et trouver une cachette tranquille pour passer la journée du 12 mai 1942...

Enfin, nous sortons du marécage et arrivons près d'un petit bois de jeunes sapins où nous pourrions nous cacher jusqu'au soir.

Jean a trouvé un endroit sec sous des petits sapins. Nous arrachons des herbes sèches pour nous faire un bon matelas. Pendant que mes camarades préparaient un petit feu pour faire un thé chaud, je suis allé chercher de l'eau dans une gamelle, malheureusement je n'ai trouvé que de l'eau stagnante dans une petite mare ayant un très mauvais goût.

(A suivre)

SOLUTION DES MOTS CROISES
VERTICALEMENT - 1. Voie-face - 2. Abouneras - 3. Nérose - 4. UI - lu - bis - Ma - bulent - V. Etiolet - VI. Fesse - Rer - VII. Are - Sua - VIII. Ca - Gal - IX. Estampent
HORIZONTALEMENT - I. Va nu pieds - II. Obélisque - III. Lov (Vol) - Lou - IV. Tur - 5. Pitules - 6. Isolé - 7. Equerrage - 8. Du - An - 9. Sentral



VB - XABC

Notre Assemblée Générale du 18 mars dernier s'est passée dans la joie et nous avons décidé de continuer (tant que nous le pourrions).

Nos deux Amicales réunies permettront de continuer la rédaction et la parution de notre « Lien ».

Notre Président, le Docteur SALVAGNIAC, ainsi que notre ami Marcel MOURIER nous donnent dans ce numéro 599 les comptes rendus de cette Assemblée Générale.

Dorénavant, toute votre correspondance, le règlement de vos cotisations, etc., doivent être adressés à l'adresse suivante :

STALAGS V et X
1, rue de Brissac
75004 PARIS

Une permanence est assurée le vendredi après-midi de 14 heures à 17 heures, téléphone : 01 42 74 18 96.

En attendant merci à toutes et à tous pour vos cotisations et vos dons.

- Madame LUCIEN Marguerite, 92000 Nanterre, tél. : 01 47 21 61 44, du Stalag VII, était parmi nous le 18 mars, en souvenir de son cousin Pierre SALLET de Pont-à-Mousson, avec toute son amitié.

- ROCHE Emile, 69960 Corbas. Merci pour notre Caisse de Secours.

- RAFFIN Edmond, 73000 Chambéry. Merci pour ta générosité.

- TERNEAUD Jean, 69004 Lyon.

- Madame DUCATEL Jean-Marie, 80140 Senarpont. En souvenir de son mari, nous reste fidèle.

- LANGLAIS Jean, 63230 Pulverrières. Merci pour notre Caisse de Secours.

- Madame JOUILLE Lucienne, 40600 Biscarosse. Reste fidèle en souvenir de son mari.

- Madame THIBAUDIER Noëlle, 69390 Millery.

- Madame SONNET André, 39130 Clairvaux-les-Lacs.

- VIOUDY André, 38000 Grenoble. Merci pour ta générosité et te souhaitons que ta bonne santé se maintienne.

- Madame AYMOUNIN Marylène, 39410 Saint-Aubin.

- BUCHER Daniel, 93220 Gagny.

- Madame KIEFFER Julien, 84000 Avignon.

- CESSAC Pierre, 19240 Allasac.

- LAMOTTE Georges, 66690 Sorède. Merci beaucoup pour ta générosité.

- Madame BLOT Clémentine, 30500 Mas Gibol Allègre.

- Madame PASSET Lucien, 02420 Aubencheul-aux-Bois.

- Madame MARTIN Huguette, 86000 Poitiers. Merci pour notre Caisse de Secours, en vous souhaitant que votre santé se maintienne.

- Madame BEAUDOIN, 18000 Bourges.

- Madame PORTAL André, 88120 Saint-Amé.

- RETAILLAUD Jean, 44360 Cordemas. Madame VERBA se souvient parfaitement de la rencontre à Arcachon et vous remercie pour vos bons vœux et vous adresse les siens en retour avec surtout une bonne santé.

- Madame CAMPO Marie-Noëlle, 38170 Seyssinet-Pariset. Nous reste fidèle en souvenir de son père René CHARPENAY.

- VERWAERDE Gérard, 59270 Bailleul.

- CHARLATTE, 54210 Saint-Nicolas-de-Port.

- CARLIER Louis, 08220 Hannogne-Saint-Rémy. Merci pour ta générosité.

- BAILLET Alfred, 54360 Barbonville.

- Madame BAILLET Hélène, 52190 Le Val-d'Esmons.

- Madame PAGE Yvonne, 75018 Paris. Merci pour votre générosité et votre fidélité.

- Madame DINE Lucette, 88630 Midrevaux.

- Madame PELIGRAIN Raymonde, 55100 Verdun. Merci pour notre Caisse de Secours.

- Madame SOULIET Geneviève, 81100 Castres. Nous reste fidèle en souvenir de son père Louis LAMOTTE.

- MANQUAT Marcel, 38660 Le Touquet.

- Madame TOLINI Simone, 61300 L'Aigle.

- BOULANGER Louis, 10110 Bar-sur-Seine.

- Madame PICLIN-SORET Jeannine, 76910 Criel-sur-Mer. Merci pour votre très grande générosité. Elle remercie le Père Jacques BRION pour ses vœux et l'assure de son fidèle et affectueux souvenir et l'associe toujours à son père Jean SORET, qui avait pour lui un indéfectible attachement.

- MARGUERIE Auguste, 35150 Janzé.

- CADIOU Lucien, 69003 Lyon.

- GARREAU Frantz, 45500 Gien. Merci pour ta générosité.

- GOGER Alexandre, 72000 Le Mans.

- Madame THOMAS Paulette, 79210 Le Bourdet. Veuve de notre regretté ami Pierre, n'a pas pu se rendre à notre Assemblée Générale le 18 mars dernier, mais elle a tenu à se manifester en nous faisant parvenir au « Relais de la Gare de l'Est », un magnifique bouquet de fleurs qui a suscité l'admiration de tous. Nous la re-

mercions mille fois ainsi que de sa fidélité à notre Amicale.

- Madame PERRINE Marguerite. Elle nous fait part de sa nouvelle adresse : 21, rue du Boulevard, 61000 Alençon. Merci pour le règlement de votre cotisation.

- Madame POMME Jeanne, 64530 Barzun. Merci pour votre très grande générosité envers notre Amicale.

- CASTELLS François, Montlegun, 11000 Carcassonne.

- Madame DUEZ Ginette, 78220 Viroflay.

- GIROUD André, 69410 Champagne au Mont-d'Or.

- PRON Marcel, 77320 La Ferté-Gaucher.

- SAMUEL Herbert, 57245 Peltre. Merci pour notre Caisse de Secours.

- Madame SANS Gabrielle, 66320 Vinca.

- BREAU René, 17130 Mesnac. Merci pour le petit plus.

VA - VC

- Le Père Jacques BRION reçoit, à la suite de son article paru sur le journal de janvier 2005, de nombreuses nouvelles d'anciens, dont moi-même, qui ont eu, sensiblement, un parcours similaire. Quasiment, tous les Parisiens des Classes 37-38 furent incorporés dans la Ligne Maginot que nos ennemis d'alors ont préféré affronter par derrière. Il regrette de ne pouvoir se déplacer pour se joindre à nos déjeuners mensuels dont il avait apprécié la cordialité. Il invite l'abbé BALLAZ à jouer avec lui des avantages de sa Maison de Retraite réservée aux prêtres parisiens et franciliens.

- Jean VIEILLEFOSSE, de 54230 Neuves-Maisons, avec ses vœux aux octogénaires (les jeunes donc) nous charge de ne pas oublier notre camarade HARBEY. Bonne santé Jean.

- Robert TRIGNAC, de 21000 Dijon, pense lui aux « nona » et particulièrement aux anciens du personnel médical de l'hôpital se souvenant de lui et de « la popote » dont le seul rescapé serait (il me semble lire HEINAD ?)... sans oublier Jean FROMENTIN « l'exilé ».

- André MONTEYREMAR, fils de Pierre MONTEYREMAR, en nous faisant part du décès de sa mère dans la Drôme le 6 janvier dernier, nous envoie des documents d'identité de son père établis par nos gardes du corps pendant nos grandes vacances avec, bien entendu, aigle et croix gammée obligatoires. Prisonnier au VC à Felbach, il est lui-même décédé le 15 janvier 2002.

- Florent FRANCKAERT, 22600 Loudéac, un moral en acier malgré quelques handicaps physiques et ses 93 piges, nous parle de ses trois évasions, son engagement dans la Résistance où il a récupéré dix-huit aviateurs, à la suite de quoi, pour fait de guerre, sa photo est au musée de la Royal Air Force de Londres. Il nous charge de vœux particuliers à BASTIDE,

BLONDEAU, BRETON (il nous a quittés le pauvre), et quelques autres dont je n'ai pas pu lire le nom, excuse-moi cher camarade.

- Charles HENRY, 45260 Noyers, nous informe de la disparition de Gaston HINGRE, 45260 Chailly, retiré à 17750 Etaules.

- Madame GRANDJEAN n'habite plus Boulevard Davout car, malheureusement, elle figure sur la liste des décédés en 2004.

- Madame BAPTENDIER, de 95320 Saint-Leu-la-Forêt, pensait se joindre à nous le 3 mars, mais nous n'avons pas eu le plaisir de sa compagnie. Comme elle doit se faire opérer le 18 mars, nous comptons sur elle un très prochain premier jeudi, peut-être avec sa presque voisine Madame MENNESSON de 95150 Taverny.

- Madame Geneviève SOULIET, de 81100 Castres, fille de Louis LAMOTTE, qui habitait à Prudhomat-Bretenoux dans le Lot, et faisait partie du Stalag X B à Sandbostel, espère retrouver un ancien P.G. ayant connu son père.

- Maurice ENGEL, de 95100 Argenteuil, envoie ses amitiés à Pierre BAROZZI. Quand aurons-nous le plaisir de ta présence au « Royal Trinité » ? Argenteuil n'est quand même pas au bout du monde...

- Honoré DESMONS, de 60560 Ory-la-Ville, qui se souvient du déjeuner d'adieu ?... de Fernand GROSSEGEORGES... a eu, en 2004, la douleur de perdre son épouse après cinquante-huit ans de vie commune. Il n'est jamais trop tard pour lui dire que nous compatissons à sa douleur.

- Gilbert GANDER, de 94300 Vincennes, nous parle d'un camarade de captivité nommé, si j'ai bien lu, LEPAYS de Viry, mais nous n'avons pas le plaisir de le



compter parmi nos adhérents. Il n'est jamais trop tard... avis au futur adhérent. Notre camarade GANDER salue bien sa proche voisine Madame BOUDET.

- Pierre LABARRIERE, de 94340 Joinville-le-Pont, envoie ses amitiés à René APPERT, Pierre BAROZZI et Marcel VANDEN BORNE.

- Marcel RINGEARD, de 44370 Montrelais, adresse un grand bonjour aux anciens de Gaisbourg, particulièrement à GUIGNOT (peut-être GUINOT) et à tous les autres...

Et maintenant un bon souvenir de...

... Mesdames Marie-Anne AUBRY, 49100 Angers - Simone LACOSTE, 33670 Créon - Simone JULIEN, 62100 Calais - Jacqueline ATHANASE, 94500 Champigny-sur-Marne - Simone ARGOUD, 78230 Le Pecq - Simone COURCHET, 13012 Marseille - Lucette DINE, 88630 Midrevaux - Denise GUYON, 89120 Charny - Marie-Louise LALLOT, 03300 Cusset et Raymonde PELIGRAIN, 55100 Verdun.

... Messieurs Joseph AUGROS, 42670 Belmont-de-la-Loire - René DIRSON, 45320 Saint-Hilaire-les-Andréis - Alain FOURNIER, 85000 La Roche-sur-Yon - Serge MILLOT, 88800 Haréville - Max MOREAU, 33670 Sadirac - Louis ORY, 77871 Renchen (Allemagne) - Jean PUYOU, 64260 Bihères - Henri CHAUVIN, 28190 Courville-sur-Eure - Antoine HANOT, 62217 Achicourt - Albéric HILTIER, 16400 La Couronne - André POUILLY, 59800 Lille - Paul RIVIERE, 39570 Perrigny - Georges VILAIN, 89000 Auxerre et André VREL, 75018 Paris.

NOS PEINES

VA - VC

- Madame Simone CAMPAGNE nous fait part du décès de son époux René CAMPAGNE, de 82150 Couloussac.

- Madame G. GEAN, 78220 Viroflay, a également perdu son mari Pierre GEAN.

Nous présentons à ces malheureuses, qui viennent grossir le trop important groupe de nos veuves, nos plus sincères condoléances.

VB - XABC

- Madame ESTEVE Catherine, 92330 Sceaux, nous fait part du décès de ses parents, Monsieur Joseph MERLE le 2 décembre 2004 et Madame Yvonne MERLE le 16 décembre 2004.

- Par sa cousine, Madame DINDAUD, 58000 Nevers, nous apprenons le décès de Monsieur René LECLERC.

- Joseph CHAMPEVAL, 19300 Egletons, nous a quittés en novembre 2004.

- Madame KIEFFER, 84000 Avignon, à la douleur de nous faire part du décès, le 4 juillet 2004, de son époux Julien KIEFFER.

A toutes ces familles dans la peine, l'Amicale présente ses sincères condoléances.

"TAULARD"

OU LE PRISONNIER RECALCITRANT

Roman d'André BERSET - (Suite du numéro 598)

Il a raison cet « Unter-mensch » (sous-développé mental) qui doit se dire : « On est planqué ici, si nous allons à la krieg chez les Russcoffs, mal barré comme c'est, on n'est pas certains de revenir... ».

Il libère notre rigolo, qui se posait quand même des questions, en lui lâchant :

- Vous, grosse filoute, lumpt (gredin)... Moi, offrir vous kino (cinéma).

Le plus drôle, c'est qu'il tient parole.

Quant aux « transformés » dans ce camp là, on n'en a plus entendu parler... Ouf !...

C'est vers cette époque, que la grande désosseuse s'est mise à augmenter le rendement parmi ces pauvres gars... Sournoisement, impitoyablement, inexorablement... Il ne fallait tout de même pas qu'ils s'imaginant qu'ils allaient s'en tirer comme ça... Juste avec le moral en délabré et des relents physiques pour le reste de leurs jours... Un strapontin au théâtre de la merdouille... Ça ne lui suffisait pas... Elle voulait plus.

C'est à Hambourg qu'elle se gave, en juillet, quatre jours de suite... rasée comme un jeune séducteur elle est, la ville... sous les décombres, écrasés, mitraillés, asphyxiés, un amas d'innocents... Il n'y a pas que là... dans un tas d'autres cités, la camarade s'en donne à plus soif... Surtout que la différence, entre les victimes, elle fait pas tellement... Ses exigences vont au nombre, pas à la qualité... Faut dire qu'elle est aidée... par les frisés, d'abord, qui, dans l'intention de protéger leurs industries, leurs ports, leurs points stratégiques, leurs centres névralgiques, installent ces otages tout trouvés aux endroits les plus exposés... En pure perte d'ailleurs... Et les Amerloques qui s'en cloquent comme un radjah de son premier diamant... Leurs « mères poules » comme on surnomme leurs bombardiers Dakota DC 3, protégées par le système window (de milliers de lamelles de papier magnétisé) contre les radars larguent leurs « œufs », au petit bonheur sur tout ce qui passe sous la carlingue... des tonnes et des tonnes, avec des myriades de bombes incendiaires en prime... Même le diable doit avoir trop chaud dans de tels enfers auxquels se mêlent les obus de la Flak anti-aérienne qui vous

retombent dessus... Alors, vous pensez, quand on fait joujou comme ça, comment que les pauvres guéfangs, qui n'y sont pour rien, tout le monde s'en tape... Dans bien des cas, on leur refuse même l'entrée des abris... Ce n'est pas toujours facile de porter un uniforme différent de son voisin... Le prestige, c'est bon pour les midinettes, au moment du carnage, il n'y a plus de règles, de saisons, de lieu, de saint du jour ou de promesses solennelles... Tout le monde doit payer sa porcif... sa petite part de défaite... En essayant de ne pas penser à ceux qui en tirent profits... Dont la descendance, qui vivra bien, grâce à cela, ne permettra pas la moindre égratignure contre l'aïeul.

Dame ! La reconnaissance du ventre, ce n'est quand même pas une idée en l'air...

CHAPITRE XXIII

Résumé des chapitres précédents

Dans beaucoup de Kommandos, grâce à la présence des jeunes civils français du Service du Travail Obligatoire, les prisonniers de guerre suivent mieux les événements mondiaux... De ce fait, l'espoir d'une libération possible grandit dans leur esprit... Mais dans le même temps, les bombardements aveugles les déciment... Ils veulent donc en savoir plus.

Zonar, il s'ennuie.

Depuis qu'il n'a plus la partie électricité du théâtre à assumer, la rampe, les herses, les projecteurs, les effets... Ce spécialiste de l'éclairage des rues de la ville de Paris, dont les doigts de fée faisaient merveille, passe des dimanches lugubres.

Il vient s'en plaindre auprès de son ami Blavien.

Justement, Antoine a des soucis lui aussi.

Ils lui arrivent de haut-parleurs que leurs géôliers ont fait installer dans toutes les chambres... Ces engins de malheur sont reliés à une TSF placée dans le poste de garde, laquelle, à heures régulières, leur déverse les sagouineries casse-moral des vendus de la nazinette... Le contre-pied de ce qu'ils entendaient, en quarante, par les mêmes voix monocordes exaspérantes...

(A suivre)



LA BICYCLETTE

« ALLEMANDE »

Après beaucoup d'ennuis chez les cultivateurs, Charles, qui était employé de bureau dans le civil, réussit à se faire affecter dans une petite usine qui fabriquait des vélos, des voitures d'enfants, etc. Exceptionnellement, dans son Kommando les Conventions de Genève étaient appliquées, interdisant d'employer des prisonniers de guerre dans les fabriques d'armes et de munitions.

Son copain Denis n'avait pas eu cette chance, et à son grand désespoir, continuait à travailler dans une ferme et son « cafard » grandissait de jour en jour... N'y tenant plus, il résolut de s'évader, mais comment ? Hambourg était bien loin de Paris... Un jour, il eut une idée et s'adressant à son copain Charles, lui dit :

- Ecoutes mon vieux, j'ai résolu de f... le camp et tu es le seul à pouvoir me donner un coup de main. Si je réussis tu pourras en faire autant et bientôt nous pourrons prendre ensemble l'apéro à Paris ! Voilà, tous les soirs, en quittant ton boulot, tu fauches une des pièces qui composent un vélo, j'ai une bonne cachette pour les entreposer et, une fois que je les aurai toutes, je les assemble et à moi la quille.

Bon copain, Charles accepte et en douce, tous les soirs, il ramène une pièce qu'il refile à Denis.

Au bout d'un certain temps, Charles annonce :

- Voilà la dernière vis, je crois que tu as tout maintenant.

Denis donne l'accolade à son ami et lui fit serment de ne jamais oublier le service qu'il venait de lui rendre.

Quelques jours plus tard, il fit ses adieux à son vieux copain en lui annonçant qu'il partirait avant l'aube, après avoir assemblé son vélo pendant la nuit.

Le lendemain matin, juste avant le réveil, Charles se sentit secoué par une main impatiente, c'était Denis qui lui murmura :

- Mon vieux, tu as été un vrai copain, tu m'as fourni toutes les pièces et je t'en remercie encore une fois, seulement voilà, je n'arrive pas à reconstituer le vélo... J'ai essayé de toutes les façons et, à chaque fois, je finis toujours par avoir un lance rocket sur roues !...



MOTS CROISES

Par Robert VERBA

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I									
II									
III				■				■	
IV									
V								■	
VI						■			
VII				■				■	
VIII			■		■				
IX									

HORIZONTALEMENT. - I. Misérable (trois mots). - II. Etait un symbole solaire dans l'Egypte pharaonique. - III. Pillage à contre sens - Double, il adore les caresses. - IV. Chahuteur, remuant. - V. Consteller. - VI. Partie charnue de l'individu - Moyen de transport moderne. - VII. Petite surface - Transpira. - VIII. Souvent accompagné de « et là » - Un peu ivre. - IX. Escroquent.

VERTICALEMENT. - 1. Changement d'opinion (deux mots). - 2. Joindras les deux extrémités. - 3. Maladie ayant pour origine un conflit entre le moi et le ça. - 4. Parcours des yeux de bas en haut - Encore... ! - Adjectif possessif féminin. - 5. Les avaler sont parfois pénibles. - 6. Seul. - 7. Valeur de l'angle formé par deux plans adjacents d'une pièce de bois ou de métal. - 8. Article - Se fête périodiquement. - 9. Se rendait compte.

LES CONSTATATIONS

Le Bonheur - Par Albert André BERSET

- Bonheur... Capital à intérêts payés d'avance.
- Le ciel le plus ensoleillé reste triste quand le cœur n'est pas gai.
- Le monde n'aime pas les gens heureux.
- Chaque instant qui passe est un bonheur perdu.
- Les cons sont toujours heureux.
- Essayez toujours de contre balancer votre joie par l'aveu d'un malheur, même fictif, ça leur fera tellement plaisir...
- Le bonheur est un havre que l'on a tout fait pour atteindre... L'ennui, c'est qu'une fois au but, on veut aller plus loin ou revenir en arrière.
- Ignorez, le lendemain, les soucis de la veille.
- Je plains les gens qui ne savent que rire sans jamais sourire.
- Dire : « Je suis heureux »... C'est bien... Mais, s'en rendre compte.
- L'ennui, pour les gens silencieux, c'est qu'ils sont obligés de supporter les bruyants.
- La dictature, c'est l'art d'obliger les gens à croire qu'ils sont heureux en leur faisant faire ce qu'ils ne veulent pas.
- Entre une voiture de luxe et un mot d'esprit, pas d'hésitation, choisissez ce dernier.
- Et le traumatisme des fauchés à la vue des magasins de luxe, qui en parle ?...
- La vie est merveilleuse, mais les hommes sont des sots qui la gâchent toujours avec des désirs mesquins.
- Les riches rusés, flatteurs, opportunistes n'impressionnent pas. Tant de choses leur ont échappé dans l'existence.
- Savoir travailler exige un don... Savoir se reposer.

"LE LIEN"

Directeurs : P. BAROZZI et M. MOURIER

Commission Paritaire N° 785-D-73

Imprim' Villers - Email : imprimvillers@wanadoo.fr

Champagne FERY - BERTIN

Successeur R. BERTIN - Vins de la Production

34, rue Saint-Vincent - 51390 Vrigny

Téléphone : 03 26 03 66 06